

17^e ANNÉE.

N^o 2 - DÉCEMBRE 1923



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE CHAMPENOISE

Siège Social : à REIMS



REIMS

MATOT-BRAINE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

Henri MATOT (1^{er}), Fils et Successeur
6, RUE DU CADRAN-SAINT-PIERRE, 6

1923

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

CHAMPENOISE

SOMMAIRE :

Communications de la Société : Procès-verbaux. — Liste des Membres.
Nécrologie : M. Alphonse ROUSSELLE.
Bibliothèque de la Société Archéologique Champenoise.
Ce qu'il faut penser des Cimetières qui dans la Marne ont été présentés jusqu'alors sous la dénomination de Nécropoles hallstattiennes.

La Préhistoire dans la Vallée de la Vesle. Période éolithique (Pierre éclatée).

Fouilles néolithiques de Villevenard.

Notes sur le Musée archéologique de la ville de Reims.

Rapport sur un petit coq en bronze coulé qui a dû servir de bougeoir.

COMMUNICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Extrait du Procès-verbal de la Séance du 28 octobre 1923.

Le 28 octobre 1923, la Société Archéologique Champenoise s'est réunie en assemblée trimestrielle, à 14 heures, à l'Ecole Professionnelle de Reims, sous la présidence de M. LOGEART.

Présents : MM. le D^r LANGLET, LOGEART, BEAUSSERON, BELLEVOYE, COULON, DEMITRA, DUCHEMIN, DUMAS, ERNST, GARDEZ, GIRAUD, GOBENSÉ, D^r GOSSET, LAIRE, LESCARGELLE, POUPHILE, SAVY, SCHMIT, THOMAS.

Excusés : MM. BOUXIN, KALAS, LAURENT, PROST, ROUSSELLE, SARAZIN.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté après lecture.

M. LOGEART donne lecture d'une communication de M. Roland, de Villevenard, sur les cités lacustres des marais de Saint-Gond.

M. GARDEZ fait ensuite lecture d'un rapport sur un atelier de taille de grès qu'il a découvert et étudié à Blanzzy-les-Fismes (Aisne).

Le Trésorier prie les membres de la S. A. C. de vouloir bien lui adresser leurs cotisations avant le 1^{er} Août. Passé ce délai, elles seront perçues par la poste, majorées des frais de recouvrement.

H. GARDEZ

44, Rue Belin, 44 — REIMS

M. BELLEVOYE fait part d'une trouvaille de monnaies des XIV^e et XV^e siècles faite à Fismes.

M. SAVY présente un outil en bronze trouvé dans des fouilles exécutées à l'ancien Archevêché de Reims et montre une série de photographies de taques de fonte recueillies à Reims.

M. SCHMIT fait ensuite une intéressante dissertation sur les différentes dénominations à donner exactement aux époques hallstattiennes et marniennes.

M. DEMITRA présente un vase en terre cuite et une pièce de monnaie romaine trouvés par lui à Reims.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 16 h. 1/2.

MEMBRES ACTIFS NOUVEAUX (M. A. N.) :

Additions et rectifications à la Liste générale

- MM. ANTOINE (Marcel), comptable (M.A.N.), 60, r. Jacquart, Reims.
BEL (Louis), architecte (M.A.N.), 89, boulevard de la République, Reims.
BOSCHER (Maurice) (M.A.N.), 57, rue Andrieux, Reims.
BRUGE (Louis) (M.A.N.), avenue Brunehaut, Laon (Aisne).
BRUNER (Gaston), chapelier (M.A.N.), 76, boulevard de la République, Reims.
CAZIER (Charles), entrepreneur (M.A.N.), r. des Moulins, Reims.
CORNET (Louis), ébéniste (M.A.N.), 81, av. Jean-Jaurès, Reims.
COURTY, négociant (M.A.N.), à Bazancourt (Marne).
DANGY (M.A.N.), boul. des Deux-Villes, Mézières (Ardennes).
DULOT, cultivateur (M.A.N.), à Bazancourt (Marne).
DUMAS (Paul) (M.A.N.), 46, place Drouet-d'Erlon, Reims.
FERU (Maurice) (M.A.N.), à Saint-Etienne-sur-Suipe (Marne).
GILLET (Henri), 16, rue du Paquis, Bar-le-Duc (Meuse). (Nouvelle adresse.)
JEANSON, docteur (M.A.N.), à Villedommange (Marne).
LACROIX (Léon), instituteur, 209, rue du Barbâtre, Reims. (Nouvelle adresse.)
LACROIX (Paul) (M.A.N.), 169, rue de Vesle, Reims.
LEYRAVAUD, entrepreneur (M.A.N.), 36, rue de Bétheniville, Reims.
REMIA (André), pharmacien (M.A.N.), 149, r. de Vesle, Reims.
RENARD (Georges) (M.A.N.), 38, boul. Louis-Roederer, Reims.
RIAUCON (François), étudiant (M.A.N.), 43, r. Belin, Reims.
ROLLAND (René), entrepreneur, 85, rue Gambetta.
SOULINGEAS (Joseph), inspecteur (M.A.N.), 19, rue Albouy, Paris.
TAILLIET (Raphaël), instituteur (M.A.N.), 2, rue Favart-d'Herbigny, Reims.
THIRY (M.A.N.), à Isles-sur-Suipe (Marne).
VARLET (Albert), instituteur, Dizy-le-Gros (Aisne). (Nouvelle adresse.)

NÉCROLOGIE

Monsieur Alphonse ROUSSELLE

La Société Archéologique vient encore de perdre un de ses plus anciens membres : Monsieur Alphonse ROUSSELLE, de Bazoches, décédé récemment à l'âge de 76 ans.

M. Alphonse ROUSSELLE, préhistorien et numismate des plus compétents, avait répondu l'un des premiers à l'appel du Comité provisoire formé en 1907 pour l'organisation d'une Société Archéologique régionale.

Depuis cette date, il n'avait cessé de s'intéresser à notre Société et de prendre part à ses travaux.

Notre trésorier, M. Gardez, a représenté la Société Archéologique Champenoise à ses obsèques.

La Bibliothèque de la Société Archéologique Champenoise

Comme tant d'autres, hélas ! la Bibliothèque de la Société Archéologique Champenoise a été à peu près anéantie par la guerre. Des nombreux volumes offerts par de généreux donateurs, des intéressantes publications envoyées par les Sociétés savantes avec lesquelles nous étions en relation, il ne reste que quelques épaves qui sont actuellement en dépôt au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Reims, où notre dévoué trésorier, M. Gardez, les tient à la disposition de ceux de nos membres qui voudront les consulter.

Nous croyons faire œuvre utile en donnant ci-après la liste des ouvrages et publications qui ont pu être sauvés, pour que ceux qui auront besoin de renseignements sur un sujet particulier, puissent être fixés sur les œuvres qu'ils peuvent demander utilement, et nous remercions aussi à l'avance tous ceux qui voudront bien, par leurs dons, contri-

buer au remplacement des volumes détruits et à l'accroissement de notre Bibliothèque.

Nous publierons, dans les numéros suivants du *Bulletin*, la liste des ouvrages nouveaux qui, par dons ou achats, viendraient augmenter nos collections.

Le Comité.

CATALOGUE DES OUVRAGES ET PUBLICATIONS

formant la Bibliothèque de la Société Archéologique Champenoise

Association Française pour l'avancement des Sciences. — Conférences années 1916-17 ; 1917-18 ; 1918-20.

Association Française pour l'avancement des Sciences. — Congrès de Rouen 1921 ; Montpellier 1922. Paris, in-8°.

Baudoin (D^r Marcel). — La Sépulture néolithique de Belleville à Vendrest (Seine-et-Marne). Paris, 1911, in-8°.

Bellevoe (Ad.) — Le Docteur H. Jolicœur, sa vie, ses œuvres. Reims, impr. de l'*Indépendant Rémois*, 1895, in-8°.

Bellevoe (Ad. et L.) — Trouaille de monnaies du xv^e siècle faite à Reims rue Brûlée, près Saint-Marcoul. Reims, L. Monce, 1908, in-8°.

Bellevoe (Lucien). — Sur une couche fossilifère dans les Lignites du Sparnacien, à Mailly-Champagne. Reims, impr. de l'*Indépendant Rémois*, 1908, in-8°.

Bellevoe (L.) — Sur la destruction en Champagne, par la lumière électrique, de la pyrale de la vigne et de la cochylys. Mise au point du système. Reims, impr. de l'*Indépendant Rémois*, 1910, in-8°.

Bellevoe (L.) — Nouvelles observations sur la destruction de la pyrale et de la cochylys en Champagne. Reims, impr. de l'*Indépendant Rémois*, 1910, in-8°.

Bénard (Ct) et Favret (abbé). — Deuxième campagne de fouilles dans la région de la Torche et les îles Glinan. Quimper, impr. Jaouen, 1921, in-8°.

Bénard (Ct), Favret (abbé), Boisselier (A.-L.), Monot (G.) — Troisième campagne de fouilles en pays Bigouden (Finistère). Quimper, impr. Jaouen, 1922, in-8°.

Bertholon (L.) et Chantre (E.) — La Taille dans la Perbérie Orientale : Tripolitaine, Algérie et Tunisie. Lyon, A. Rey, 1911, in-f°.

Bulletin de l'Association Française pour l'avancement des Sciences. — Bulletins n^{os} 51, 52, 53, 54, 55, 56, 58.

Bulletin de la Société Archéologique Champenoise. — Année 1909, n^{os} 1, 2, 3, 4 ; année 1910, n^{os} 1, 3, 4 ; année 1911, n^{os} 1, 2 ; année 1912, n^{os} 1, 2, 3, 4 ; année 1913, n^o 1 ; année 1914, n^o 2 ; année 1921, n^o 1 ; année 1922, n^o 1 ; année 1923, n^{os} 1, 2.

Bulletin de la Société Archéologique, historique et scientifique de Soissons, 1913-1921. — Soissons, impr. Nougarede, 1921, in-8°.

Chantre (E.) — Etudes Paléoethnologiques dans le Bassin du Rhône. Premier âge du Fer : Nécropoles et Tumulus. Paris, J. Baudry, 1880, in-f°.

Chantre (Ernest). — Recherches anthropologiques en Egypte. Lyon, A. Rey, 1904, in-f°.

Chenet (G.) — (Revue des Etudes Anciennes.) Dépôts d'objets de l'Age du Bronze et du Premier Age du Fer dans les sépultures d'époque plus récente. (N^o de juillet-septembre 1921.)

Congrès des Sociétés savantes à Marseille. — Discours prononcés à la séance de clôture du Congrès, le samedi 22 avril 1922. Paris, Impr. Nat., 1922, in-8°.

Favret (abbé) et Bénard (Ct). — Grottes Sépulcrales Néolithiques à Saran (Marne). Paris, Nourry, s. d., in-8°.

Favret (abbé) et Bénard (Ct). — Les deux métropoles de Saint-Urmel et de Roz-An-tre-Men en Plomeur (Finistère).

Girod (D^r Paul). — Les stations de l'âge du Renne dans les vallées de la Vézère et de la Corrèze. Stations solutréennes aurignaciennes. Paris, J.-B. Ballière et Fils, 1906, gr. in-4°.

Guelliot (D^r O.) — Le Marnien. Première période du second âge du fer, s. l. n. d.

Guelliot (D^r O.) — Archéologie Médicale. N^o du 30 janvier 1897 de l'Union Médicale du Nord-Est. Reims, H. Matot, 1897, in-8°.

Guelliot (D^r O.) — Les Oculistes Gallo-Romains de Reims. Paris, 1921, in-8°.

Guelliot (D^r O.) — Deux nouveaux oculistes gallo-romains : C. Sempronius Doctus et M. Jucundius. Reims, Monce, s. d., in-8°.

Mayet (D^r Lucien) et Pissot (Jean). — Abris sous roche préhistoriques de la Colombière, près de Poncin (Ain).

Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain, 1914-1919. Nancy, impr. A. Crépin-Leblond, 1919, in-8°.

Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain, 1920-22. Nancy, impr. A. Humblot, 1922, in-8°.

Mortillet (Adrien de). — La Grotte du Placard (Charente) et les diverses industries qu'elle a livrées. Le Mans, impr. Monnoyer, 1907, in-8°.

Peigné-Delacourt. — Les Normans dans le Noyonnais, ix^e et x^e siècles. Noyon, lith. Andrieux, 1868, in-8°.

Peigné-Delacourt. — Topographie Archéologique des Cantons de France : Canton de Ribécourt (Oise). Noyon, impr. Andrieux, 1874, in-8°.

Pro Nervia. Revue historique et archéologique du pays des Nerviens. Avesnes, impr. de l'*Observateur*, 1923, in-8°.

Revue Anthropologique, n^{os} 3-4 et 5-6 1923. Paris, Nourry, 1923, in-8°.

Ce qu'il faut penser des Cimetières qui dans la Marne ont été présentés jusqu'alors sous la dénomination de nécropoles hallstattiennes

par Emile SCHMIT

Conservateur honoraire du Musée Archéologique de Châlons-sur-Marne

Au Congrès de l'Association Française pour l'avancement des Sciences de Bordeaux, ayant à présenter un objet particulier, il m'arriva de dire que cet objet avait été recueilli dans un milieu *hallstatto-marnien*. Comme cette expression était nouvelle, j'exposai que les cimetières désignés jusqu'alors dans la Marne, comme hallstattiens, ne l'étaient pas d'une façon absolue, car nos cimetières marnais, en raison de la courte durée de l'époque hallstattienne, décèlent presque toujours dans une même nécropole, des tombes hallstattiennes en juxtaposition avec des sépultures marniennes. Pour confirmer cette remarque, voici comment je m'exprimai : « Comme cimetière qui justifie absolument l'appellatif de cimetière du *Hallstatt* dans le département de la Marne, on ne peut, à notre avis, que citer le cimetière découvert sur le territoire d'Heiltz-l'Evêque et décrit par M. le Dr Mougin (1).

Tous les autres cimetières attribués à l'époque du Hallstatt, et nous prenons comme type celui de Warméreville (2) découvert par M. Bosteaux, sont difficilement acceptables comme purement ou exclusivement hallstattiens (3). Ainsi à Warméreville, bien que les incinérations y soient juxtaposées avec les inhumations, bien que les bracelets-armilles s'y rencontrent jusqu'à vingt à chaque bras, bien que certains

(1) Tome VIII de la Société des Sciences et Arts de Vitry-le-François. Fouilles du cimetière gaulois de Charvais, territoire d'Heiltz-l'Evêque (Marne), par le Dr Mougin.

(2) M. Bosteaux-Paris. Découverte de sépultures hallstattiennes et tumuli des environs de Reims. Afas, Congrès de Caen, 1894. M. Bosteaux-Paris. Mobilier funéraire recueilli à Warméreville. Afas, Congrès de Nantes 1898.

(3) Comme nous n'avons tablé que sur les nécropoles décrites ou trop superficiellement indiquées par des publications, il se peut que certains cimetières de la Marne peuvent nonobstant se prévaloir de l'appellation d'Hallstattien. Cela ne peut porter aucune atteinte à la classification nouvelle que je propose.

colliers y soient les uns, creux et autrement dits en tôle de bronze, et les autres à jons rigides en fer. Nous allons voir si en réalité en doit considérer ce cimetière comme présentant des tombes exclusivement de l'époque hallstattienne.

Pour cela, sans faire l'inventaire détaillé de toutes les tombes, nous allons examiner l'une d'entre elles.

L'épée ployée a été présentée maintes fois par M. Bosteaux comme représentant une arme classique du Hallstatt. Or, M. Déchelette la classe au *Marnien*. Le Maître dit *textuellement la Tène I*.

D'autre part, au Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences, de Boulogne-sur-Mer, quand, en 1899, M. Bosteaux présenta le résultat des *fouilles du cimetière hallstattien* de la Pierre-Poiret de Pontfaverger, M. Foudrignier émit l'opinion que tout appartenait à l'industrie marnienne.

De ces faits concluons :

La juxtaposition des tombes hallstattiennes et marniennes n'est pas un caractère qui est seulement propre à la Marne. Le mélange des industries des deux époques a fixé l'attention des Allemands qui ont donné à ces nécropoles le nom de *Ripdorf*, nom d'une localité saxonne où furent explorés et remarqués les premiers cimetières de ce genre. Nous estimons qu'il faut rejeter ce vocable tudesque et qu'il convient de signaler à l'avenir ces cimetières mixtes sous la dénomination lumineuse de *hallstatto-marniens* ! »

Je ne pensais pas ajouter de réflexions additionnelles à l'article présenté au Congrès pour l'avancement des Sciences de Bordeaux, quand un fait imprévu m'apporta un nouveau témoignage intéressant sur la période que j'avais désignée *hallstatto-marnienne*. Voici ce dont il s'agit : Dans la collection de M. René Lemoine, offerte au Musée archéologique de Châlons-sur-Marne, je remarquai une arme absolument semblable à l'épée ployée de Warméreville trouvée et décrite par M. Bosteaux.

Ayant eu, intervallement, la bonne fortune de me mettre en rapport avec M. Hautdidier, l'intelligent fouilleur de M. Lemoine, je pus recueillir de sa bouche tous les détails de la trouvaille du superbe long poignard de la collection Lemoine. Nous allons pouvoir ainsi assigner d'une façon

précise l'époque à laquelle il faut classer les armes d'une technique identique de MM. Bosteaux et Lemoine.

M. Lemoine recueillit son long poignard dans une sépulture d'un très vaste cimetière gaulois reconnu et exploré en l'emplacement dit « *Les Côtes-en-Marne* », territoire de Coolus (Marne).

La fosse, orientée Est-Ouest, était longue de trois mètres, sur deux mètres de large et 1 m. 50 de profondeur. L'inhumé avait à ses pieds un assez grand nombre de poteries plus ou moins brisées. Seul, un vase à boire, abrité dans une grande olla, put être retiré intact ; c'est un très joli vase de forme caliciale allongée, aucun dessin ne l'ornait. Aux alentours de ces vases se trouvaient des vestiges d'aliments funéraires qu'accompagnait un long couteau de 0 m. 34 de l'allure des ustensiles de boucherie. A la portée de la main droite se trouvait un très long poignard semblable au solide coutelas droit que portent, au long de la cuisse, les piqueurs de chasse. Cette arme, qui est en fer, mesure 0 m. 43 de longueur, soie comprise. La soie n'est pas apparente, elle disparaît sous une poignée en os.

Cette poignée, qui a 0 m. 086 millim., est surmontée d'une barrette ronde en forme de T également en os. — C'est toujours en os qu'est constituée une garde ronde de forme légèrement incurvée dans le haut. La garde et la barrette ont 0 m. 061 millim. de largeur sur 0 m. 012 millim. de diamètre et sont toutes deux impressionnées en creux de petits cercles marqués d'un point central, comme la poignée de l'épée de Warméreville.

La lame de ce solide couteau-poignard est en fer et s'effile en pente douce jusqu'à quatre centimètres de sa base, endroit où elle va aboutir triangulairement jusqu'à la pointe. Cette sorte de terminaison se remarque sur les épées du Hallstatt et se retrouve plus tard dans les épées romaines. Cette lame est enfermée dans une gaine en os dont les lamelles sont réunies à la partie supérieure par une manchette de fer de 0 m. 055 millim. de hauteur sur 0 m. 052 millim. de largeur. Dans le bas, la réunion des plaquettes est maintenue par deux barrettes semi-circulaires terminées à chaque extrémité par un crampon. Sous la manchette surgit un pontet de suspension en fer de quatre centimètres de longueur. En plus de ce long couteau-poignard, le chef avait à sa droite une

longue épée dans son fourreau en fer terminé en bouterolle ajourée, marquant bien le Marnien I. A ces armes il faut ajouter deux superbes lances de 30 à 32 centimètres de long. Elles étaient remarquables par la perfection qu'elles affectaient en feuille de laurier. Comme les poteries, elles concouraient à indiquer la facture du Marnien I, c'est indéniablement au Marnien I qu'il faut classer les armes de Coolus et de Warméreville (fig. 1).

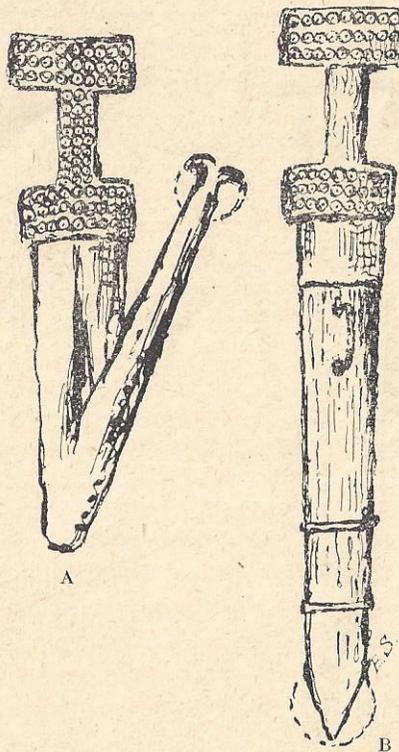


FIG. 1. — A. Warméreville; B. Coolus

Il est fâcheux que M. Bosteaux n'ait pas donné les dimensions de l'épée de Warméreville, la conformité avec le couteau-poignard de Coolus en aurait été plus accentuée, nous semble-t-il, étant donné que le dessin que nous a laissé M. Bosteaux laisse assez supposer que le glaive de Warméreville était lui aussi une courte épée.

M. Bosteaux, signalant l'épée de Warméreville, se contente de la citation suivante :

« Tombe 26 (sépulture d'un guerrier). — Le mobilier se composait d'une épée en fer dans son fourreau. La poignée est en os, laquelle est ornée de dessins ciselés représentant

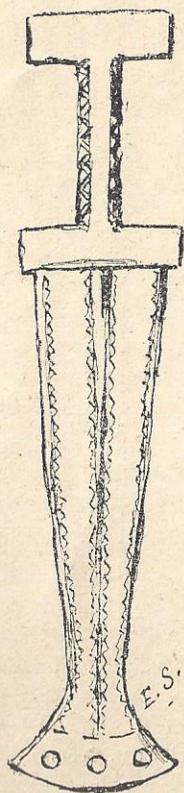


FIG. 2

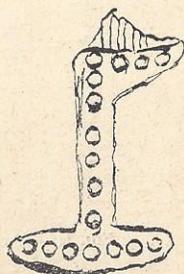


FIG. 3

le soleil. Deux lances se trouvaient sur la droite du squelette. Ces armes ont été très artistement travaillées, elles sont très jolies de forme. »

On trouve le prototype de ces couteaux-poignards à l'époque du Hallstatt, mais ces derniers diffèrent sensiblement, par leur bouterolle qui, dans les fourreaux du Hallstatt,

se termine en queue de poisson. Le cimetière de Charvais en offre un spécimen très caractéristique. M. Morel, dans sa *Champagne souterraine*, nous en présente un autre exemplaire, non moins typique, qui provient de Bussy-le-Château (fig. 2).

M. Morel le désigne sous la rubrique suivante : « La figure 6, pl. 39, représente un autre poignard dont la lame et le poignard sont renfermés dans un fourreau en bronze. L'extrémité formant la bouterolle se termine en queue de poisson et les deux parties composant le fourreau sont maintenues par trois rivets. L'arête médiane, ainsi que les jointures servant à maintenir le fourreau, sont ornées de dessins en zigzags. Quant au manche, il se termine en forme de T; il est orné de deux jointures en bronze, décorées de crans ciselés. Le tout constitue un ensemble d'un type peu commun. »

Enfin, nous donnons (fig. 3) la représentation d'une courte épée recueillie dans la nécropole de Hallstatt même (pl. VI, fig. II. « *Das Grabfeld von Hallstatt* »).

La Préhistoire dans la Vallée de la Vesle

Période éolithique (Pierre éclatée)

Etude sur les Eolithes du quaternaire inférieur des alluvions de la Grévière de Saint-Thibaut, près de Bazoches (Aisne)

Cette grévière se trouve à mi-côte (première terrasse de la vallée de la Vesle) à Saint-Thibaut. Elle est formée par le diluvium des coteaux voisins. Les couches déposées ont deux mètres d'épaisseur environ, cet apport de graviers du quaternaire ancien est composé de petits silex, et de grains de craie de colorations différentes.

En creusant la vallée, la rivière ancienne a laissé ce dépôt sur le banc tertiaire de sable vert existant ; le creusement de la vallée a dû demander un temps considérable : cette durée a été assez longue pour que le travail du silex ait pu subir toutes les modifications rencontrées sur les objets taillés de ces différentes périodes. Il est hors de doute qu'à cette époque la vallée n'était pas creusée entièrement : le dépôt caillouteux charrié et déposé par les eaux à cette altitude, et dont la même

industrie ne se rencontre pas dans les grévières du fond de la vallée actuelle, en donnant une preuve tangible.

Ces alluvions sont formés d'un premier lit de grève fine rougeâtre et noirâtre (coloration due aux lignites) d'une épaisseur de 30 centimètres. Au-dessus vient une couche de grève grisâtre de 80 centimètres. Puis se voit un second lit de gravier de 20 centimètres environ coloré de nouveau par les lignites. Enfin le dépôt supérieur renferme une grève blanche très fine de 70 centimètres d'épaisseur.

Ces différentes séries alluviales montrent que les apports se sont faits successivement.

Dans cette intéressante formation de dépôts se rencontrent les éclats de silex dénommés Eolithes, premiers outils des habitants les plus anciens de notre région. Ces outils rudimentaires sont formés d'éclats de silex ayant subi quelques retouches, variables suivant la destination des objets. Ils ont été abandonnés probablement par les primitifs, habitant les plateaux, et roulés par les torrents provenant de la fonte des glaciers d'alors ; l'abondance des eaux étant considérable, les sables, graviers limons des grévières actuelles furent entraînés en masses énormes. Pendant cette période vivaient les plus anciennes espèces d'éléphants (*elephas meridionalis*).

Ces masses considérables de grève et de sables se trouvaient primitivement sur le haut des plateaux où les avaient déposées les mers tertiaires.

Certaines d'entre elles, n'ayant pas été entraînées complètement par les torrents creusant les vallées, y existent encore actuellement, mais ne renferment aucun silex travaillé, l'homme n'existant pas lors de leur dépôt par les mers tertiaires sur le gisement primitif.

Avant le creusement de la vallée de la Vesle, une plaine élevée devait exister reliant les points actuellement culminants de la région, la montagne de Chenay, Merfy, Brimont, les monts de Moronvillers et la montagne de Reims depuis Verzenay jusqu'à Villedommange, ainsi que le mont de Berru, hauteurs dans lesquelles se trouvent les sables contenant les fossiles du tertiaire.

L'étude des éolithes du quaternaire inférieur est loin d'être terminée. Certains préhistoriens émettent des doutes à leur sujet. N'en fut-il pas de même lors des premières découvertes de Boucher de Perthes, ayant trait aux silex taillés ? (1).

Ces savants font remonter les premiers outils trouvés à l'époque Chelléenne. Mais n'existe-t-il point une époque Pré-chelléenne ayant dû avoir une très longue durée, étant donné le nombre et la variété des outils primitifs existant dans les différentes couches de nos vallées ?

Certains outils trouvés dans les dépôts de gravier formant la terrasse moyenne, ont subi un commencement de taille par percussion : ils ont été employés à une époque plus rapprochée, transitoire entre la période d'utilisation des éolithes et la période Chelléenne caractérisée par les Coups-de-poing et l'éléphas antiquus.

D'importants échantillons éolithiques de Saint-Thibaut, de nombreux outils préchelléens de la vallée de la Vesle, diverses molaires, d'énormes ossements provenant d'éléphants anciens (*Elephas Primigenius*), recueillis dans nos grévières, figurent dans les vitrines du Musée de Reims où ils constituent un noyau intéressant parmi les 4.000 pièces de la préhistoire actuellement exposées.

Reims, 1923.

H. GARDEZ.

FOUILLES NÉOLITHIQUES DE VILLEVENARD

8 Mars 1915

Une grotte sépulcrale effondrée par le fond dans un talus de chemin à revers du Petit-Oyes, allant du village de Oyes aux vignes et au lieudit « Le Gros-Chêne », d'illustre mémoire, face Mondement et son château, côté sud des marais de Saint-Gond, œuvre d'un obus de 105 allemand, a donné les ossements de tout âge et de tout sexe, mais sans aucune pierre plate pour reposer les corps, comme nous étions habitués d'en

(1) Ces éolithes en silex rouge ne sont pas de la même couleur que les silex naturels gris blanchâtres qui se trouvent dans le même banc de grève, ce qui fait penser qu'ils ont été apportés d'une autre région que celle où on les trouve, et qu'ils étaient en usage à cette époque aussi ancienne.

rencontrer. Des débris de cornes de cerf provenant d'outils ont été mis à jour, mais n'ont pu être rapprochés, émiettés comme ils l'étaient par les blocs de calcaire envoyés dessus par le projectile.

Mobilier que nous avons pu recueillir dans les déblais et qui devait être plus considérable. — 2 perles rondes en craie, 4 en moule nacrée des marais, 5 cylindriques et 3 plates ovales, 6 couteaux en silex, 1 hache polie, plusieurs bélemnites et 38 flèches à tranchant transversal.

15 Mai 1921

J'ai découvert à Courjeonnet, commune voisine de Villevenard, l'emplacement de quatre grottes néolithiques, lieudit « Les Vignes-Basses » (il n'y en a plus du tout), pente crayeuse face au Midi. Un cultivateur avait cassé sa charrue contre un bloc de grès pouvant peser 1.200 kilos, mesurant 2 m. 25 de long, 1 mètre de haut et fermant une ouverture. Malheureusement, toutes quatre étaient éboulées, la craie n'était pas de première qualité, entre les feuillures des infiltrations s'étaient produites, par suite, des désagrégations. Les chevaux de labour avaient achevé le reste et aux premiers temps de culture avaient effondré la voûte sans inquiéter le laboureur de l'époque. Les blaireaux étaient venus aussi rendre leur visite dans la deuxième et avaient achevé de combler les cavités restantes contre les parois.

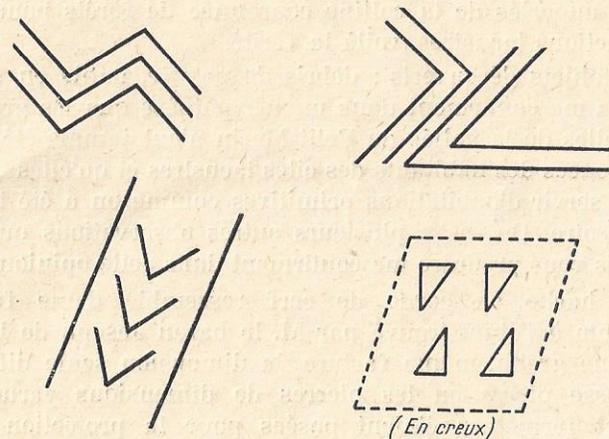
Cependant, dans l'une, j'ai retiré quelques os longs d'adulte et d'enfant, mais le travail de déblaiement étant considérable et la main-d'œuvre (chère d'ailleurs) faisant défaut, j'ai dû abandonner les recherches, car il faudrait enlever quelque cinquante mètres cubes de terre. Certainement elles donneraient, comme leurs aînées mises à jour, des flèches à tranchant transversal, des coquillages et fossiles en pendentifs, des couteaux et d'autres objets caractéristiques de l'époque.

Il n'y avait pas d'antichambre, l'entrée était fermée par un mur de pierres sèches très bien confectionné, coincées les unes dans les autres d'une façon très habile.

Cité lacustre. — En bordure des marais, mais entièrement entouré de terres cultivées, un bassin de 17 mètres de long sur 14 mètres de large, rempli de tourbe formée par la pourriture de roseaux depuis des milliers d'années, section C,

n° 654 p, lieudit « Le Bas-de-Villiers », creusé jusqu'à 3 mètres de profondeur.

J'y ai découvert des débris multiformes de poterie noire, un peu en rouge et de grossières comme de plus fines, donc factures très variées. Quelques-uns avec motifs et bourrelets



tapés au pouce ou ceci :



A 1 m. 65, j'ai recueilli un outil à manche en bois de cerf formé de la base d'un andouiller, marteau et tranchant forme hache polie bien usagé d'un côté, trois grattoirs joliment retouchés, des os de cervidés et de sangliers, dont une mâchoire ; reliefs de repas. Des silex et os passés au feu. L'emplacement du foyer reconnu par un grand amas de cendres.

Les eaux qui suivent le niveau du marais ne permettent pas d'effectuer les fouilles.

Par les temps clairs, j'apercevais sur le fond d'autres ossements et débris de poterie en quantité. Des morceaux de bois pourris d'assez forte dimension et d'essence dure indiquent assez des pilotis. Dans le voisinage et en bordure de tout le marais, se trouvent des emplacements semblables remplis par les ans et qui ont été primitivement des palafittes.

Que de choses intéressantes, au point de vue archéologique, l'on pourrait trouver en ces endroits. Les habitants ont

ce qu'ils appellent des canaux à poissons. Ce sont des bassins rectangulaires ou carrés de 10 à 30 mètres de dimensions où ils ont trouvé en creusant la tourbe, disent-ils, des troncs de châtaigniers ; si bien qu'ils prennent l'emplacement des marais pour d'anciennes forêts. Plus simplement ces arbres ont été apportés de la colline couronnée de forêts pour les constructions lacustres, voilà la vérité.

Les objets découverts : débris de poterie, outils en silex et en os me confirment dans mon hypothèse que les grottes artificielles de la vallée du Petit-Morin n'ont jamais été que les hypogées des habitants des cités lacustres et qu'elles n'ont pas dû servir d'habitations primitives comme on a été tenté de le croire. Du reste, plusieurs autres observations que je pourrais vous produire me confirment dans cette opinion.

Ma hache en corne de cerf ressemble d'une façon frappante à l'objet trouvé par M. le baron Joseph de Baye dans une grotte, même facture, la dimension seule diffère. La grosse pierre ou les pierres de dimensions variables formant fermeture étaient posées pour la protection des cadavres contre les animaux carnivores profanateurs.

Les blaireaux, en plusieurs endroits, ont creusé des conduits à travers la couche calcaire de 2 à 4 mètres et sont arrivés aux squelettes sans passer par le couloir fermé du reste en ciment solide, ni par l'entrée.

D'autre part, loin des marais, de 500 mètres à 2 kilomètres, les néolithiques établissaient leurs chambres sépulcrales dans les bancs de craie résistante, compacte à leur idée et en un lieu éloigné des loups qui, paraît-il, jusqu'à nos jours, élisaient domicile dans les roseaux des marais de 2 mètres de hauteur, refuge préféré et sûr à leur instinct, difficile à dénicher.

Si ces travaux souterrains avaient été tout d'abord des habitations, les enfants, les adultes même auraient été tentés de se livrer au désir de dessiner sur les parois, charbonner ou crayonner des fantaisies naturelles ou fantastiques qui est la caractéristique des habitants de l'époque moustérienne.

Nous rencontrons bien des traces de foyers dans les environs des grottes, mais celles-ci ont leurs parois vierges, sans trace de frottement. Nous voyons nettement les coups de la hache de pierre, pas de seconde issue de sauvegarde pour se défendre contre un ennemi extérieur qui aurait pu les ensevelir en bouchant l'ouverture toujours très exigüe, ou

les enfumer comme des renards et les réduire par la famine tout au moins.

Pour terminer, je dirai que j'ai acheté l'emplacement de la cité lacustre dont j'ai donné le détail. Notre regretté président, M. Bosteaux-Paris, devait venir y faire une étude et des fouilles. La guerre a changé tout cela, les projets ont été bouleversés. Mais nous avons là, en bordure des marais, un vaste champ d'investigations et de découvertes.

— Ces jours derniers, j'ai reçu, des mains d'un cultivateur, une hache en pierre éclatée trouvée dans la tourbe et qui en a pris consciencieusement la patine.

D'autres silex et objets intéressants ont été recueillis, ils feront plus tard l'objet d'une étude et d'une description spéciales.

ROLAND.

Notes sur le Musée Archéologique de Reims

Généralités. — Fondé en 1893 par le regretté Théophile Habert, le Musée archéologique rémois installé primitivement dans une salle du Pavillon Ouest de l'Hôtel de Ville, comptait avant la grande guerre plus de dix mille pièces se rapportant à la préhistoire et à l'histoire ancienne.

Une élite d'amateurs, de collectionneurs et de savants entourait les précieuses trouvailles d'une sollicitude constante, les mettait en valeur par des notices, des communications fort appréciées dans les milieux intellectuels s'intéressant à la vie d'autrefois. Les dons ne cessaient d'affluer et la Ville de Reims avait l'heureux privilège de posséder l'un des premiers musées archéologiques de France. Quelques mois avant les hostilités, en raison de l'exiguïté de la salle d'archéologie de l'Hôtel de Ville, les collections furent installées au Palais de l'Archevêché, près de la Cathédrale. Le bombardement et l'incendie les anéantirent.

Et ces milliers d'objets précieux trouvés en majeure partie au cours de recherches effectuées dans la région champenoise, donnés ou légués généreusement à la cité rémoise par MM. Habert, Duquenelle, Courty, Blavat, Orblin, Logeart, Bosteaux, Pistat, Gardez, Lannoy, Coyon, Demitra, Petitjean,

Faucher, Gueillot, Favre, Beausseron, Cauly, etc... n'étaient plus que d'informes débris sans intérêt pour la science et l'histoire.

Quelques rares échantillons furent recueillis parmi les décombres.

Grâce à la vigilance de M. le docteur Langlet, le dommage est aujourd'hui partiellement réparé et trois magnifiques collections (Gardez, Chance, Morin Jean) ont pris place dans les nouvelles vitrines d'une des vastes salles du Musée des Beaux-Arts, installé près du Théâtre, au numéro 8 de la rue Chanzy (Ancienne Abbaye de Saint-Denis). Un classement très méthodique des pièces a été effectué et depuis quelques mois, curieux, amateurs et archéologues viennent visiter l'exposition d'armes, d'ustensiles, de vases, de bijoux donnant une idée nette de l'évolution de l'industrie, des mœurs et de la vie de nos plus lointains ancêtres.

Dans un but de vulgarisation, désirant guider les personnes qui veulent avoir quelque idée de l'archéologie, voulant faire mieux connaître et apprécier ces précieux objets, témoignages des premiers progrès de l'humanité, nous nous proposons de décrire sommairement les pièces les plus caractéristiques constituant le nouveau noyau du Musée d'Archéologie de la Ville de Reims.

Nous serons très heureux si la lecture de ce travail attire les visiteurs, provoque de nouveaux dons et augmente le nombre des Membres de la Société Archéologique Champenoise, groupement actif reconstitué en 1921, ayant pour dessein l'étude raisonnée de la vie des premiers habitants de la région rémoise, de la Marne, de l'Aisne, des Ardennes et de la Meuse, cherchant à coordonner les efforts des collectionneurs, et à initier les débutants aux notions un peu spéciales de l'archéologie, désirant surtout reconstituer et enrichir le Musée rémois.

Loin d'être fouillé entièrement, le sol champenois recèle encore d'innombrables vestiges des temps antéhistoriques.

La Champagne fut un important foyer de vie à toutes les époques de la préhistoire, région frontalière assujettie à recevoir les envahisseurs du Nord-Est, facilement pénétrable, naturellement placée au croisement des grands axes commerciaux de l'antiquité : 1. (Pays méditerranéens, vallée du Rhône, Bourgogne, Champagne, Flandre, Mer du Nord, Iles Britanniques) ; 2. (Asie centrale, Perse, vallée du Danube,

vallée du Rhin, Lorraine, Champagne, Ile de France, Aquitaine, Péninsule Ibérique), notre région fut habitée sans interruption depuis les temps les plus primitifs, et les divers occupants y ont laissé les marques de leur passage : stations et ateliers préhistoriques, grottes néolithiques creusées dans la craie, multiples nécropoles gauloises de la Période Marnienne, cimetières gallo-romains, mérovingiens et carolingiens.

Bien que des fouilles très fructueuses, parfois sensationnelles (Epoques néolithique et gauloise), aient été opérées dans notre région depuis un siècle, il reste encore beaucoup de spécimens intéressants à mettre à jour aux alentours de nos villes et de nos villages.

Non seulement les recherches effectuées en Champagne et dans la Marne en particulier, avaient permis au Musée archéologique de Reims de se constituer, mais elles avaient contribué à la formation de belles collections particulières, et enrichi puissamment certains Musées de France, en particulier le Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain, et même le British Museum de Londres (collection Morel).

C'est pourquoi de nouvelles explorations faites méthodiquement donneront encore quantité de pièces d'une réelle valeur historique et documentaire.

Il est nécessaire que les objets trouvés à l'avenir restent dans la région ; leur concentration réalisée par les soins de l'Administration et de la Société Archéologique, permettra de donner à la Métropole de la Champagne un véritable Musée régional.

Industrie Eolithique (1). — Les premiers outils obtenus en dégrossissant la pierre pour la rendre tranchante portent le nom d'éolithes. Il est difficile de les distinguer des silex éclatés par les forces naturelles. De longues controverses se sont engagées entre archéologues à leur sujet, attendu qu'ils sont généralement trouvés dans les assises oligocènes et miocènes (leur présence dans ces dépôts posant la question de l'existence de l'homme à l'ère tertiaire). Selon les uns, disciples de l'abbé Bourgeois, qui les a le premier signalés en 1867 (station de Thenay, Loir-et-Cher), l'homme fut seul capable de produire les retouches existantes, d'autres savants ont affirmé et certains archéologues prétendent encore que

(1) Eolithique (aurore de la pierre)

lès stries plus ou moins régulières caractérisant les silex éolithiques sont l'œuvre de la nature. Quoiqu'il en soit, la première vitrine du Musée est en partie consacrée à ces outils rudimentaires. Elle contient une belle série d'éolithes en silex rougeâtre, dénotant un travail grossier, qui provient des alluvions de la Vesle (Saint-Thibaut, Aisne) ; elle renferme une autre série de silex (Pré-Chelléens) portant des traces évidentes de taille intentionnelle, recueillie également à Saint-Thibaut. Au total soixante pièces fort curieuses pour les observateurs.

Industrie du Paléolithique Inférieur et Moyen (1). — Cette industrie des plus anciens instruments taillés par l'homme, au sujet de laquelle aucune contestation n'est possible, est représentée au Musée par les principales pièces caractérisant les Epoques dites chelléenne, acheuléenne et moustérienne.

Chelléen (P. Inférieur). — Les outils primitifs découverts à Chelles (Seine-et-Marne) 1878, à la base d'alluvions quaternaires les plus anciennes de la vallée de la Marne ont une forme amygdaloïde et sont taillés à grands éclats sur les deux faces. G. de Mortillet les a dénommés « Coups-de-poing » parce qu'ils s'employaient directement à la main ; ils pouvaient servir selon les circonstances de haches, de scies, de couteaux et même de perçoirs.

Quatre-vingt-dix-huit échantillons du type chelléen occupent les deuxième et troisième vitrines. Le plus petit spécimen mesure sept centimètres, le plus gros atteint vingt-neuf centimètres de long ; il n'a pas été trouvé de plus bel exemplaire en France (collection Gardez). Ils proviennent des ballastières de l'Aisne et de la Vesle.

Au cours de la Période chelléenne vivaient dans notre région : l'éléphas antiquus, le rhinocéros mercki, l'hippopotame ; on a recueilli fréquemment leurs ossements fossiles associés aux silex taillés dans les couches alluviales. Des fragments de molaires et des débris osseux de l'éléphant antique sont exposés au Musée : ils ont été trouvés à Reims en septembre 1923 par M. Berteaux, à cinq mètres de profondeur dans son exploitation voisine de la route de Bezannes. L'éléphas antiquus, le rhinocéros mercki, l'hippopotame se rattachant à une faune chaude, on en déduit que les Chelléens vivaient durant une période interglaciaire de climat chaud.

(1) Paléolithique (pierre ancienne). Néolithique (pierre nouvelle). Classification de G. de Mortillet.

Ils habitaient généralement les hauteurs voisines des rivières, le lit de ces cours d'eau était alors beaucoup plus large qu'il ne l'est aujourd'hui.

Acheuléen. — Les plus intéressantes trouvailles de la période acheuléenne ont été faites près d'Amiens depuis 1854 (station de Saint-Acheul, découverte de Boucher de Perthes). Les instruments prépondérants mis à jour dans les alluvions de la Somme, à 26 mètres au-dessus de son lit actuel, rappellent le type chelléen, mais sont plus légers et d'une exécution mieux soignée, ils ont des formes variées. De nombreuses retailles en garnissent les bords, le « coup-de-poing » y est associé aux lames, pointes râcloirs et disques dans les dépôts du pléistocène moyen. La présence d'ossements de mammoth, d'hyène, d'ours dans ces terrains évoque pour nos régions une ère froide et humide.

Sont exposées dans la quatrième vitrine : une série d'instruments en silex et en grès lustré, taillés finement, aux arêtes tranchantes, mis à jour dans les ballastières de l'Aisne et de la Vesle ; une molaire de mammoth trouvée dans la grévière de Condé-sur-Aisne, très belle pièce, absolument intacte. La quatrième vitrine contient aussi des outils de silex dont la face inférieure est unie, l'un de ces échantillons est à remarquer : longueur vingt centimètres, largeur treize centimètres, épaisseur quatre centimètres ; origine : grévière de Jonchery-sur-Vesle. La taille de ces derniers instruments montre l'existence d'une phase de transition entre l'Acheuléen et la Période moustérienne.

Moustérien (P. Moyen). — L'exploration de la station de Moustier, commune de Peyzac (Dordogne) par les archéologues Lartey et Christy en 1863, a fait connaître un outillage spécial désigné par G. de Mortillet sous le nom d'industrie moustérienne. Les outils prédominants sont des silex finement travaillés formés d'un large éclat retouché sur la face supérieure seulement. Les « coups-de-poing » s'y trouvent encore mais deviennent tout petits, parfois triangulaires. Les ossements découverts à proximité de ces outils se rapportent à une faune à espèces froides : rhinocéros tichorinus, ursus férox, cervus mégacéros ; l'homme moustérien devait vivre sous un climat froid, habitant des cavernes ou des demeures souterraines.

Nombreux sont les instruments moustériens renfermés

dans la cinquième vitrine : pointes à main ayant servi à percer les peaux et le bois, lames utilisées comme têtes de lances, râcloirs appropriés à la préparation des peaux (confection des vêtements), lames à encoche pour le râclage des branches : ces pièces proviennent des grévières des vallées de l'Aisne et de la Vesle ; gisements de Guignicourt, Bourg-et-Comin, OEuilly, Pont-Arcis, Saint-Mard, Cys-la-Commune, Presles-et-Boves, Vély-sur-Aisne, Jonchery-sur-Vesle, Pars, Limé, Saint-Thibaut, Braine, Ciry-Sermoise, Sermoise, etc.

Divers échantillons de la station type du Moustier sont exposés près des spécimens trouvés dans le Bassin Parisien, ce qui permet d'intéressants rapprochements.

En résumé, les recherches locales relatives au paléolithique inférieur et moyen ayant donné les plus belles pièces ont été poursuivies non loin des lits actuels de la Vesle et de l'Aisne. Elles furent très fructueuses aussi dans la vallée de l'Ardre : (station de Romigny), pièces chelléennes de Brouillet et Lhéry, pièces moustériennes de Lagery (collection Pistat). Mais les sommets de nos collines et leurs versants sont aussi à explorer pour compléter la série paléolithique du Musée de Reims ; notre maître Bosteaux-Paris n'a-t-il pas recueilli nombre d'objets chelléens et moustériens à la base du lehm ou terre à brique du Mont de Berru et sur les pentes mêmes de ce coteau ? Nous pensons que l'exploration complète de la Montagne de Reims de part et d'autre de la Vesle est à entreprendre afin de compléter les documents possédés par le Musée.

En attendant le résultat de futures investigations, les éléments des cinq premières vitrines (380 pièces), suffisent à montrer la merveilleuse progression de l'industrie de la pierre depuis les temps Eolithiques jusqu'à la fin du Moustérien.

Industrie du Paléolithique Supérieur. — Les vitrines 6 et 7 du Musée de Reims sont consacrées au Paléolithique Supérieur ou Age du Renne.

Aux tribus primitives Chelléennes, Acheuléennes et Moustériennes dont nous retrouvons les outils (roulés) dans les dépôts quaternaires des vallées de la Marne, de l'Aisne, de la Vesle et de l'Ardre, ont succédé dans certaines régions, les peuplades nouvelles des chasseurs de renne, lesquelles

par leurs mœurs, leur industrie, leurs goûts artistiques, méritent les premières l'épithète de civilisées.

A nos plaines, à nos collines et à nos plateaux, elles préféreraient les pays plus accidentés du Sud et du Sud-Ouest. Elles ont habité la vallée de la Meuse (Belgique) ; les environs de Reims ne leur étaient pas inconnus cependant, elles venaient s'y approvisionner en coquillages (parures) qui abondent dans nos terrains tertiaires.

A. de Mortillet et J. Déchelette ne signalent aucune station de l'Age du Renne dans la Marne. M. le docteur Gueillot constate (Reims en 1907) que le Paléolithique Supérieur manque complètement sur notre sol crayeux et qu'on n'y a exploré ni caverne, ni abri sous roche.

Les cent quinze pièces de la 8^e vitrine provenant de l'atelier de taille de grès de Blanzzy-les-Fismes (station typique proche de Reims) montrent bien qu'on est passé à cet endroit du Paléolithique Inférieur et Moyen à l'industrie néolithique : l'outillage de l'Age du Renne faisant défaut.

Avant d'examiner dans quelle mesure l'apport de pièces trouvées hors de la région champenoise nous renseigne sur les civilisations aurignacienne, solutréenne et magdalénienne il nous paraît intéressant de rappeler sommairement les caractères distinctifs des trois grandes phases du Paléolithique Supérieur.

Aurignacien. — L'industrie aurignacienne étudiée par Lartey dès 1863 (grottes d'Aurignac, Haute-Garonne), comprend outre les pointes et râcloirs du type moustérien, des lames de silex avec pointe en segment de cercle, des pointes en os souvent fendues à la base, de grosses épingles, des lissoirs en os. Elle est complétée par le matériel des premiers artistes (sculpteurs et graveurs) qui ont vécu sur notre sol des milliers d'années avant les Chaldéens et les Egyptiens : grattoirs épais, lames à encoches, perçoirs à pointe aiguë, burins, échantillons de couleurs minérales. Ces précurseurs dessinent, gravent et sculptent très simplement. Ils n'imaginent pas, mais imitent. Hommes, femmes animaux sont leurs modèles préférés. Doués d'un coup d'œil précis, ils saisissent les lignes, les formes, les attitudes (galop des rennes et des chevaux) et traduisent leurs impressions d'une main très habile.

D'après Déchelette, les plus anciennes pièces gravées proviennent du niveau aurignacien de la grotte du Trilobite

(Arcis-sur-Cure, Yonne) : gravure sur os de renne figurant un végétal, galet schisteux strié de figures de rhinocéros et de capridés.

Une vingtaine de grottes à gisements aurignaciens étaient connues en France il y a quinze ans : Cro-Magnon (Dordogne), Brassempouy (Landes), La Quina station Sud (Charente), passaient pour les plus célèbres. Les grottes de Grimaldi (Ligurie), avaient livré également nombre de pièces curieuses de l'industrie aurignacienne. Depuis lors, de nouvelles stations ont été étudiées.

L'exploration de la grotte de Montespan (Haute-Garonne) par M. Norbert Casteret, 23 août 1923, jetté un jour nouveau sur la civilisation aurignacienne. Il s'agit d'un ancien repaire d'animaux féroces (longue caverne de 1.200 mètres) habitée par les Aurignaciens et plus tard par les Magdaléniens : bisons, mammoths, hyènes, chevaux, cerfs sont gravés au silex sur les parois rocheuses ; de curieuses statues d'argile (modelages préhistoriques) y représentent des ours couchés et des tigres, tandis que certains bas-reliefs figurent des chevaux. « De l'examen des gravures et des statues, il résulte qu'elles ont été faites à deux époques différentes : les plus grossières sont aurignaciennes, les autres parmi lesquelles figurent les statues d'argile, sont magdaléniennes. » *L'Illustration*, 10 novembre 1923. L'abbé Breuil, le comte Bégouen, le docteur Capitan ont confirmé cette belle découverte.

Solutréen. — La riche station de Solutré (Saône-et-Loire) explorée primitivement par de Ferry, A. Arcelin et Ducrot et l'an dernier par MM. F. Arcelin, L. Mayet et J. Mazenot, s'étend sur un petit plateau situé au pied d'une falaise jurassique. A Solutré, pas de caverne, mais différentes assises quaternaires parfois superposées. Le plus ancien gisement est Aurignacien (éboulis, foyers, sépultures avec dalles placées verticalement servant de repère, dépôt pétri d'ossements de chevaux) ; l'assise solutréenne (éboulis, foyers solutréens, terre végétale), le recouvre à certains endroits. Les dépôts solutréens dominant au lieu dit « Le Crot-du-Charnier ».

Le renne abonde dans les débris de cuisine des foyers. Une industrie caractéristique : pointes de silex lancéolées dites en feuille de laurier s'y découvrent. Des niveaux solutréens existent dans les dépôts archéologiques comblant quantité de grottes ou abris-cavernes. On les trouve en parti-

culier à l'abri de Laugerie-Haute (Dordogne), au Placard près de La Rochebertier (Charente), à Brassempouy, dans les grottes du Trilobite, de Lacave (Lot), à la Gorge d'Enfer, aux Eyzies, à Cro-Magnon (Dordogne).

L'outillage solutréen est remarquable par sa finesse, le chasseur de Solutré sait merveilleusement travailler la pierre (pression). Les pointes en feuille de saule, en feuille de laurier sont minces, régulières et très légères. Les instruments en os : belles aiguilles percées d'un chas, poinçons, lissoirs, bois de renne perforés, nous frappent par leur délicatesse. Des dents d'animaux percées pour la suspension sont fréquemment retrouvées dans les dépôts solutréens (parure). Les solutréens s'adonnaient aussi à certains travaux artistiques.

Magdalénien. — La phase supérieure de l'Age du Renne est caractérisée par un climat continental. D'après A. de Mortillet, la température moyenne de cette époque était inférieure de 8 à 10 degrés à la moyenne actuelle. La faune habituelle des steppes se rencontre dans les niveaux magdaléniens : renard bleu, antilope saïga, chamois, ours gris et renne. Les cavernes servaient toujours d'habitation. Les troglodytes magdaléniens se livraient à la chasse et à la pêche. Leurs armes de jet étaient des sagaies (hampes armées d'une pointe en os, en ivoire ou en bois de renne et de cerf) qu'ils lançaient à l'aide de propulseurs. Leurs poignards en os avaient un manche habilement sculpté. Ils se servaient de harpons garnis de fines barbelures. C'étaient de merveilleux ouvriers fabriquant de nouveaux instruments de silex : lances à pédoncule et à cran, râcloirs, poinçons et burins à la pointe très fine. Les magdaléniens de Belgique ont fait les premiers usages de la poterie (cavernes voisines de Liège).

Ils excellaient dans la représentation des animaux (sculptures, gravures et peintures) : cheval hennissant du Mas d'Azil, frise de chevaux sculptés en grandeur naturelle sur la paroi rocheuse de l'abri de Laussel (Dordogne), bisons modelés en argile de Tuc d'Audoubert (Ariège), peintures polychromes de la caverne d'Altamira (Espagne), figures peintes de la grotte de Font-de-Gaume (Dordogne), « files de chevaux tournés dans tous les sens, au repos, au pas, au galop, hennissant, ruant, des Combarelles près Les Eyzies (Dordogne) ». D. Peyrony. Ils ont de plus créé l'ornementation géométrique. « Ils avaient le sens du mystère, leurs cavernes

ornées semblent avoir joué le rôle de sanctuaires où ils devaient se livrer à des pratiques magiques, ils avaient des préoccupations religieuses, leurs sculptures témoignent de rites funéraires et d'un véritable culte des morts.» Boule : l'Homme Fossile.

Les plus riches stations magdaléniennes existent dans les bassins de la Charente, de la Dordogne et du Lot. La vallée de la Vézère est la région de France la plus favorisée à ce point de vue. Nous y relevons les stations célèbres suivantes : Les Eyzies, l'abri de Cro-Magnon, l'abri de Pageyral, le creux de la Gorge d'Enfer, Laugerie-Haute, Laugerie-Basse, les Mar-seilles, la Madeleine, le Moustier, la grotte du Fond-de-Gaume, la grotte des Combarelles, l'abri du Cap Blanc, etc.

Le Musée des Eyzies est particulièrement instructif pour l'étude de l'Epoque Magdalénienne : conservateur M. Peyrony, un passionné des choses de la Préhistoire, élève et collaborateur du Docteur Capitan.

Un autre Musée laboratoire existe à Cabrerets (Lot), constitué de toutes pièces par l'abbé Lemozy : gravures magdaléniennes de l'abri de Murat près Rocamadour, résultats des fouilles de la vallée du Célé, grotte de Sainte-Eulalie, de Marcenac, trouvailles faites dans les grottes ornées de David 1922-1923 (voir l'*Illustration* 13 octobre et 17 novembre 1923).

Pièces de l'Age du Renne exposées au Musée de Reims. —

La sixième vitrine renferme cent quatre-vingts pièces de la grotte du Placard (don de M. le docteur Hervé, de Paris), curieux gisement comprenant huit niveaux archéologiques superposés (du Moustérien au Robenhausien) : pointes de flèches à cran, ossements de débris de cuisine, tessons de poterie du niveau supérieur, lames magdaléniennes, série de burins, dents d'équidés, bois de renne, outils en silex de formes variées, échantillons donnant une idée du terrain de la grotte (conglomérat).

Nous remarquons dans la septième vitrine : une belle série de grattoirs (quatorze pièces) trouvée à La Quina et donnée par A. de Mortillet, Paris ; seize pièces découvertes à la Gorge d'Enfer ; trente pièces trouvées à La Mouthe (Dordogne) ; trente pièces : lames, grattoirs, pointes solutréennes mises à jour aux Eyzies ; vingt outils de la grotte de Laugerie-Basse, vingt-deux outils de la grotte de Laugerie-Haute ; vingt-cinq pièces fort intéressantes trouvées à La Madeleine, dix objets de la grotte de Laussel (Dordogne), trois beaux

grattoirs aurignaciens ; trente-huit pièces diverses de la grotte d'Eygalières (Bouches-du-Rhône) don de M. Louis Aubert à Arles ; vingt outils en quartz taillé de l'atelier en surface de Chez-Pouré (Corrèze), don de M. Soulingeos, Paris ; une canine et une molaire de l'ours des cavernes, provenant de la grotte de Lerme (Ariège) ; une canine (hyène des cavernes) grotte de Laugerie-Basse ; citons enfin un petit mortier en granit rose ayant servi à broyer les couleurs (collection Emile Rivière).

Cet ensemble fort instructif sera bientôt complété par une série de moulages des plus belles pièces exposées au Musée de Saint-Germain. La riche Bibliothèque Municipale toute proche et la Bibliothèque de la Société Archéologique Champenoise (dons faits par les Sociétaires) possèdent du reste d'excellents ouvrages de documentation, bien illustrés, donnant tous les renseignements désirés quant à l'intéressante Epoque du Renne.

Nous serions heureux si le visiteur, après avoir examiné les vestiges de l'industrie des Périodes Eolithique et Paléolithique pouvait jeter un coup d'œil sur quelques moulages de crânes ou autres pièces osseuses de nos primitifs ancêtres dont les races sont actuellement bien déterminées : Ainsi complété, peu de Musées présenteraient un noyau aussi riche pour la représentation de ces lointaines Epoques.

Les débris se rapportant à l'Homme du Paléolithique Inférieur sont extrêmement rares : la mâchoire inférieure trouvée à Mauer, près Heidelberg 1907 remonterait à l'Epoque chel-léenne ; quelques fragments de crâne découverts à Piltdown (Angleterre) 1912 appartiendraient à l'Acheuléen. Les découvertes de fossiles humains contemporains du Paléolithique Moyen (Moustérien) sont plus nombreuses : calotte crânienne de Néanderthal (Prusse rhénane, 1856), ossements de la Grotte des Fées, de Gibraltar, de la Naulette, de Spy, de Krapina ; squelettes de Grimaldi (1895-1902), du Moustier 1909 ; citons enfin les importantes trouvailles de la Chapelle-aux-Saints (Corrèze) faites en 1908 par les abbés Bardon et Bouysonie : débris fossiles humains très bien conservés ; celles du D^r Capitan et de Peyrony à la Ferrassie (Dordogne) 1909-1910, du D^r Henri Martin à La Quina 1911, qui ont permis aux Savants français d'étudier dans ses moindres détails l'Homo Néanderthalensis.

Trois autres Races humaines, nettement définies bien que

fort voisines les unes des autres, se rapprochant de l'Homo Sapiens actuel ont succédé aux Néanderthaloides moustériens : les Négroïdes de Grimaldi, contemporains du plus vieil Age du Renne ; la Race de Cro-Magnon et ses variétés (Aurignaciens et probablement Solutréens puis Magdaléniens) ; le Type de Chancelade contemporain des Magdaléniens.

A défaut de moulages, quelques bonnes photographies donneront une idée nette de ces premiers Types humains dont la merveilleuse industrie, les mœurs et la civilisation sont de mieux en mieux connues grâce au progrès de la Paléontologie.

L. LACROIX, H. GARDEZ,

Secrétaire et Trésorier
de la Société Archéologique Champenoise.

TRAVAUX CONSULTÉS. — A. de Mortillet : *La Préhistoire* (1910). — J. Déchelette : *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, t. I (1908). — J. de Morgan : *L'Humanité préhistorique* (1921). — A. F. A. S : *Notice sur Reims et ses environs* (1880). — *Reims en 1907*. — A. Grenier : *Les Gaulois*, coll. Payot (1923). — Bosteaux-Paris : *Le Pays Rémois préhistorique*. — G. Boussinesq : *Les Fouilles dans la Marne depuis 1830 et le Programme de la Société Archéologique champenoise* (1913). Ac. de Reims. — M. Boule : *L'Homme fossile*. Catalogue du Musée Archéologique de la ville de Reims fondé par M. Théophile Habert, ouvrage publié en 1901. — Emile Chantriot : *La Champagne* (1906). — J. Laurent : *La végétation de la Champagne crayeuse* (1921). — D. Peyrony : *Éléments de Préhistoire* (1923).

(Ces notes ont été publiées dans l'*Eclaireur de l'Est*, 21 février 1924, 26 mars 1924 et 5 mai 1924)

Rapport sur un petit coq en bronze coulé qui a dû servir de bougeoir

Exposé. — Recueilli près du village d'Argers (1), à quelques centaines de mètres de l'étang, sur un exhaussement alluvionnaire qui domine, dans toute son étendue, la rive ouest, cet objet, de provenance gallo-romaine, était enfoui dans un terrain de labour où les débris antiques sont cependant peu abondants.

Ce coq est complet, à part une légère et ancienne cassure au col de la bobèche, les plumes des ailes sont ciselées et les pattes reposent sur un socle dont il ne reste plus qu'une

(1) Arrondissement de Sainte-Menehould (Marne).

faible partie sous forme de lame horizontale de même métal, celle-ci fixée par une virole. La réduction (1) de ce coq est représentée par une autre pièce de bronze, mobile et indépendante qui l'accompagnait.

Elle devait servir à remonter et à maintenir une chandelle de très petit calibre quand celle-ci ne brûlait plus à l'extérieur du support.

Le dessin suivant aidera à la clarté de cette communication. (Fig. 1.)

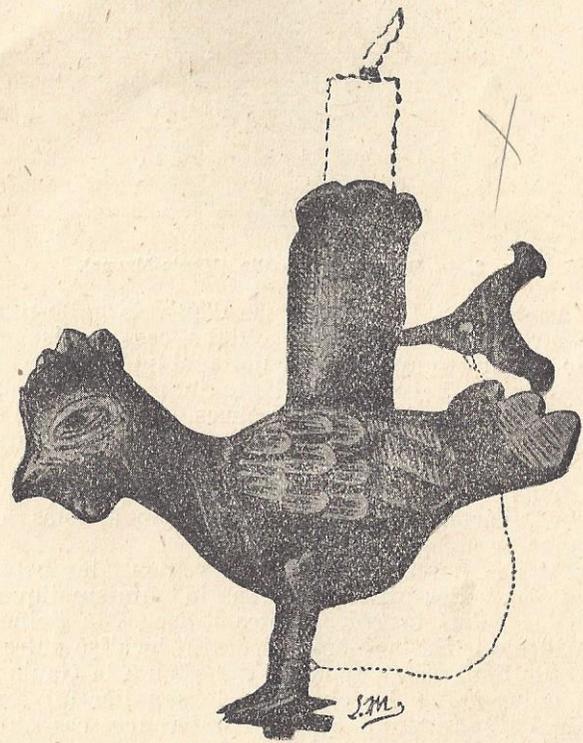


FIG. 1. — Bronze, poids 60 gr. (g. n). Argers 1913.

Une trouvaille semblable faite par M. Valdan, instituteur à Rennepont (Haute-Marne), provient des ruines d'habitations romaines situées à Aizanville (même département).

L'analogie entre les deux types et leur usage commun n'ont pas besoin d'être démontrés. Toutefois, bien qu'étant de même époque, il existe entre eux une différence sensible

(1) Au vingtième.

de formes et de module permettant de voir que l'un et l'autre ne sont pas sortis du même moule. (Fig. 2.)

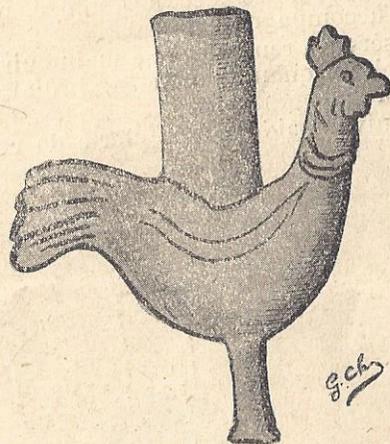


Fig. 2. — Bronze. Aizanville (Haute-Marne).

Conclusion. — S'il ne s'agit pas d'ex-voto gallo-romains, on peut être certain qu'il n'y a dans ces représentations isolées du coq aucun symbolisme national que, sans réflexion, l'on serait porté d'attribuer à l'imaginaire « coq gaulois » dont on parle encore sans références sérieuses à l'appui, d'autant plus qu'il ne faut tenir aucun compte de l'expression « galli » (1) reconnue plutôt comme un mot d'ironie latine, puisque nous ne possédons aucun texte antique pour nous renseigner exactement malgré les étymologistes de la Renaissance.

Ce n'est pas parce qu'il existe des monnaies belges au revers du coq, celles présentées dans la numismatique gauloise (2) des tribus installées entre l'Oise et la Seine qu'il faut conclure que cet emblème décoratif, localisé entre autre à Himera de Sicile, était répandu dans toute la Gaule avant l'occupation romaine. Le cheval et le sanglier (3) jouaient le principal rôle, attendu que, de préférence, ces animaux figuraient à l'extrémité de la hampe des enseignes gauloises.

En ce qui concerne essentiellement la Gaule, le prototype du coq (4) était d'introduction italique d'après des spécimens monétaires trouvés en Campanie ainsi qu'une enseigne osque terminée par un coq de bronze. De même la poterie à reliefs, née en Italie, représente parfois le coq entre divers animaux.

(1) Gault ou gaut, vieux terme signifiant forêt donne par rétraction gaulle, gauler, gaulis mieux que coq (gallus latin, gallo espagnol).
(2) Bituriges, cheval et coq. Monnaies trouvées à Limes, coq au revers, monnaie gallo-romaine de Lewarde (Nord) idem.
(3) Surtout le sanglier reproduit douze fois comme enseigne sur l'arc de triomphe d'Orange.
(4) L'onomatopée coq en breton signifie rouge de même que cacarara (languedocien) et cogriacot (picard) s'emploient pour coq et coquelicot.

et des plantes variées. La mode, qui suivit l'importation de cette poterie historiée, produisit de nombreuses copies que l'on trouve répandues dans tous les pays subjugués ou en contact avec les Romains. (Fig. 3.)

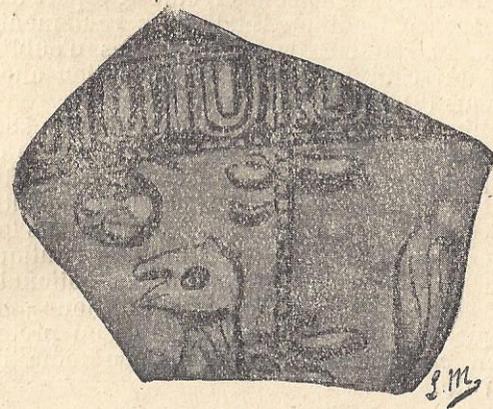


Fig. 3. — Poterie g. r d'Argonne, fragment provenant d'Argers (1913).

Cette comparaison s'applique également aux fibules parmi lesquelles, sous des formes agrémentées, un certain nombre caractérise le coq. (Fig. 4.)



Fig. 4. — Bronze. Fibule g. r. lieu dit Tourasson (Terr. de Chaudefontaine) 1912.

Si l'on aborde la question du paganisme, on voit que le coq rappelle non pas le héros Dardanus de Troade, mais sa mère la nymphe Electra.

D'Egypte, avec Isis, puis de la Grèce, ce symbole passa en Italie. Consacré à Phœbus-Apollon, à son fils Esculape, le coq est aussi l'attribut de Mercure (pour le négoce), de Lunus, et parfois celui de Bacchus (pour la conservation des raisins) ; bien qu'il représente toujours la Vigilance et marque les combats de la Victoire. Il figure parmi les instruments pontificaux et est destiné aux sacrifices du matin. Le 6 des ides de Janvier, les prêtres d'Isis immolaient, avec d'autres volailles, un coq à leur déesse contrairement aux augures qui prenaient grand soin des poulets sacrés que nourrissait leur aide le « pullarius ».

De plumage blanc, le coq était révééré par les pythago-

riciens. Pline exagère ou plutôt déraisonne en disant que d'un œuf « pondu par un coq » il naît un serpent (1). Quant à Germanicus, il a une aversion marquée pour le coq et pour son chant. Chez les chrétiens il symbolise le juste et la résurrection. Depuis ces époques reculées, à part les légendes tirées de Pline, la tradition relative au reniement de Saint Pierre, etc..., le coq eut de longs siècles d'oubli, pendant lesquels aucune coutume, aucune superstition ancestrale ne met, chez nous (2), cet animal en vedette.

Si ce gallinacé a joué un rôle connu dans la zoolâtrie des religions primitives, la Révolution de 89 plaça le coq parmi ses égides parce que, pour elle, à l'exemple des Romains, il représentait le courage et l'activité dont elle avait besoin et que, dans l'esprit de ses gouvernants comme dans les discours de ses orateurs, elle plagiait les Brutus de l'antiquité. Mais, est-ce bien là le sens exact du sentiment national qui, à la fin du XVIII^e siècle, met le coq à « l'ordre du jour » et pourquoi plutôt lui que tout autre animal sociable ou protecteur non extrait, bien entendu et pour cause, de toute inspiration héraldique ? (3).



Bronze. Cimetière de Moiremont (1830).

Les styles étrangers, à part quelques traces rurales en Bohême et en Hongrie négligent complètement cet animal et il n'y a qu'en France, à partir du IX^e siècle, qu'on le voit haut perché sur la plupart des clochers des églises catholiques et au XVI^e sur les temples protestants d'Alsace. Veiller sur tous les villages n'est-ce pas veiller sur toute l'étendue du pays et le coq dit « gaulois » (comme le peuplier fut, par synonymie d'expression, dénommé l'arbre du peuple) prit seulement et à partir de ce moment-là, c'est-à-dire au début du XIX^e siècle, sa place en effigie parmi les insignes officiels et privés de la démocratie française.

Sainte-Menehould, Décembre 1923.

L. MAUGET.

(1) Confusion avec le cordon interne d'œufs provenant de vieilles poules.
(2) Les combats de coqs ont peut-être été introduits en Angleterre par les Romains lors de l'invasion de ce pays sous Claude I^{er} ou pendant son occupation vers la fin du III^e siècle.
(3) Voir armoiries au coq d'Albert Durer.